

Les différents faits et témoignages exposés précédemment pourraient être interprétés comme des actes isolés, sans liens réels entre eux. L'atmosphère trouble qui a caractérisé la période de la libération tendrait à plaider en faveur d'une telle hypothèse.

Pourtant, la personnalité des disparus ou celle des gens menacés, leur participation à des actes de résistance pour la plupart d'entre-eux, leur appartenance au mouvement ouvrier et au camp anti-fasciste espagnol, sont autant d'éléments qui écartent a priori l'idée que ces assassinats ou menaces puissent être rangés dans une relation de faits à caractère crapuleux ou de simples "règlements de comptes".

La filiation directe de ces événements à ceux qui les ont précédés dans l'histoire, nous conduit plus sérieusement à accréditer la thèse d'une politique délibérée de liquidation de l'opposition aux menées staliniennes, les assassinats étant perpétrés par les tenants de cette politique.

En 1944 et par la suite, ces pratiques vont être conduites de manière rationnelle avec toute la froideur bureaucratique propre aux militants coulés dans le moule du stalinisme ambiant.

Les menaces, les chantages divers, les assassinats qui se produisent sur le sol français, représentent pour les com-

munistes autant de moyens efficaces pour tenter de faire taire la contestation qui s'oppose à leur soif d'hégémonie.

Si l'analyse des événements de l'époque nous conduit à trouver des explications d'ordre conjoncturel, elle nous laisse entrevoir par-dessus tout les raisons fondamentales, essentielles qui ont guidé ces actes de barbarie politique.

## LES RAISONS D'ORDRE CONJONCTUREL

Nombreuses et diversifiées, elles paraissent avoir été importantes dans la période qui a suivi la Libération. Il est bon de souligner que les zones géographiques qui sont le théâtre de la plupart des exactions, se situent quasiment toutes dans le sud-ouest de la France. A cela, deux raisons: les départements concernés se trouvent près de la frontière espagnole, on y rencontre donc une forte concentration de réfugiés de la guerre civile. D'autre part, ces départements ont été le cadre pendant la résistance, d'une intense activité des divers maquis. Qu'ils soient F.T.P.F., A.S., F.N. ou indépendants, ils ont participé de manière active à la libération du sud-ouest. Dans ces maquis, les réfugiés espagnols ont pris une part prépondérante aux actions communes engagées. En groupes autonomes, en détachements de "guerilleros" ou sous couvert de la M.O.I., ils ont répondu "présents" et ont continué le combat engagé quelques années auparavant contre le fascisme.

C'est aussi dans cette zone que le Parti communiste a assis son influence sinon son hégémonie. Les cadres de ce mouvement ont presque tous régné en maîtres, aidés en cela par les diverses organisations de masses qu'ils ont noyauté à loisir: F.T.P.F., F.N., U.F.F., F.U.J.P., milices patriotiques, C.G.T. etc... et de ce fait, le plus souvent les comités de libération locaux ou départementaux.

Il est vrai par ailleurs que l'attitude des communistes à partir de 1941, après l'entrée en guerre de l'U.R.S.S., assaillie par l'Allemagne nazie, a gagné un certain nombre de sympathies dans les milieux de la résistance, quand ce n'était pas...des adhésions pures et simples.

La propagande aidant, le Parti communiste devint le "premier parti résistant", le "parti des 75.000 fusillés" et toute critique à l'égard de sa politique entraînait de manière mécaniste le rejet de la personne ou du groupe qui l'avait formulée.

Beaucoup se firent traités de "collabos", de "vendus à Vichy", "à PETAIN", de "Doriotistes" ou "d'hitléro-franquistes" tout simplement parce qu'ils ne suivaient pas les consignes staliniennes!

L'administration dans certains cas aux mains des communistes, ou suffisamment influencée par le P.C.F., pouvait légitimer, justifier même, certaines attitudes par ailleurs - et en d'autres temps - condamnables, d'un simple point de vue éthique.

C'est dans ce climat, à l'intérieur de ce cadre, que la lutte d'influence engagée pendant la guerre d'Espagne - les journées de mai 37 à Barcelone - trouve à nouveau de zélés maîtres d'oeuvre. Les anarchistes espagnols de la C.N.T. et de la F.A.I., les marxistes révolutionnaires du P.O.U.M., s'ils avaient à l'époque réussi à repousser avec succès les tentatives contre-révolutionnaires des agents de STALINE, vont devoir cette fois compter à forte partie.

Non pas tant par l'importance numérique du mouvement communiste espagnol, mais bien plus par le soutien logistique - moyens matériels et humains, propagande et armes - fourni sans réserve par le parti frère, en l'occurrence le P.C.F. Sur le sol français, tout ce qui touche de près ou de loin à l'activité communiste doit recevoir l'assentiment du P.C. national, sinon de STALINE. Les facilités que rencontre l'U.N.E. auprès des autorités et le fait qu'elle revendique - avec un certain succès - le monopole de la représentation de l'exil espagnol, sont essentiellement dues au travail acharné et patient du P.C.F. La mal nommée Union Nationale Espagnole, même si elle ne regroupe pas les 20% de l'exil républicain et même si par ailleurs elle ne rassemble que des forces de la droite conservatrice et le P.C.E., à l'exclusion de toutes les organisations ouvrières et anti-fascistes authentiques, recueille malgré tout les fruits de l'action collective des réfugiés et ce, de manière quasi-exclusive. La J.E.L., quant à elle, formée de la C.N.T., du M.L.L., de l'U.G.T., du P.S.O.E., des partis républicains de gauche,

des partis autonomistes etc...et qui regroupe 80% des réfugiés espagnols de ce côté des Pyrénées, rencontre souvent les pires difficultés auprès des autorités administratives locales. Dans leur grande majorité, les comités de libération et les préfets mis en place dans le sud ouest à la Libération, gênent - quand ils ne s'opposent pas - l'action de la J.E.L.

L'opposition entre la J.E.L. et l'U.N.E. n'est pas une simple affaire de sigle ou d'organisation. C'est avant tout le rejet par les militants ouvriers qui composent la première des pratiques usurpatrices, liquidatrices et du caractère démagogique de la seconde.

Les diverses incursions en territoire espagnol vers la fin octobre 1944 (Puigcerda, Val d'Aran...), si elles attirent bon nombre de militants libertaires, fourvoyés dans l'aventure, ne répondent en fait qu'à une de leurs motivations: l'envie de retourner en Espagne pour y chasser Franco et son régime de dictature...Très rapidement pourtant, il s'avère que ces opérations ont été très mal ou pas préparées, qu'elles ne servent en fait qu'à la propagande du P.C.E. et qu'elles ne sont qu'une occupation publicitaire de la scène politique.

c'est à peu de frais pour le P.C.E. que beaucoup y laissent leur vie. Quant à ceux qui ont la chance de pouvoir regagner la France, ils ramènent avec eux une idée enfin juste de la propagandemensongère des communistes. Ils deviennent alors d'accord avec les critiques émises par les autres secteurs - majoritaires - de l'immigration espagnole et notamment les libertaires, qui ont continué de lutter les armes à la main de l'extérieur et à l'intérieur de l'Espagne, contre la dictature sanguinaire de Franco. A aucun moment dans cette période, le débat d'idées entre les diverse composantes de l'exil ne pourra se dérouler de manière démocratique.

Fort de l'impact considérable du P.C.F. et de son soutien inconditionnel, l'U.N.E. - le P.C.E. en réalité - fait très vite régner la terreur bureaucratique et contre-révolutionnaire. Sept années après Barcelone, les staliniens rééditent leurs mauvais coups. Mais ici, répétons-le, le travail leur est facilité.

Des camarades de la C.N.I., de l'U.G.I., des libertaires, des socialistes, des militants du P.O.U.M., et même des

militants de l'U.N.E. ou du P.S.U.C., dont les désaccords commencent à poindre, ont été liquidés froidement, systématiquement. Ces crimes sont souvent commis dans la plus totale impunité. Les enquêtes n'aboutissent pas et il semble qu'en certains hauts lieux, la vie d'un républicain espagnol, anarchiste qui plus est, ne pèse pas lourd en comparaison du poids politique de l'appareil stalinien que les communistes n'auraient pas manqué de faire jouer si les assassins avaient été appréhendés.

Dans cet océan d'ingratitude et d'hostilités, les libertaires espagnols et les anti-fascistes en général ont pu trouver des soutiens précieux même s'ils furent peu nombreux. Une solidarité qui aida ces compagnons dans les périodes de friction avec les hommes du Parti. C'est toutefois dans le but opposé que s'est exercé à la Libération le sens "critique" de la presse en général et celui de la presse communiste en particulier. Sentant bon le sectarisme, frisant bien souvent l'hystérie, des articles volontiers démagogiques, rédigés par des militants pratiquant l'autosatisfaction, fleurissaient dans l'information libérée.

On pouvait lire sous la plume de dangereux zélateurs des appels à peine voilés à la mise en quarantaine, quand ce n'était pas plus simplement des appels à la disparition (liquidation), des militants anti-fascistes espagnols qui ne s'intégraient pas dans l'U.N.E.

Erigeant l'amalgame, la délation, la calomnie en armes politiques, des militants communistes ont - afin de faire taire toute opposition révolutionnaire - marqué d'une pierre rouge les relations entre les divers courants du monde ouvrier, en même temps qu'ils trahissaient sciemment les espoirs de la classe prolétarienne.

Une campagne de dénigrement et de provocations qui se poursuivit de manière épisodique, qui trouve encore quarante ans après des instigateurs dans les rangs du parti stalinien. Ce n'est qu'en 1953 que certaines affaires de la libération refirent surface. La presse s'en fit l'écho d'une manière "spectaculaire" pour y tirer du "sensational".

Mais neuf années après, les véritables motivations de ces assassinats ne furent que très partiellement révélées au grand public, voire même quasiment passées sous silence.

La presse communiste trouva là-encore matière à pratiquer l'assimilation outrancière et travestit la réalité. Elle traita ceux qui reparlaient de ces "histoires", les libertaires, les socialistes etc...de fascistes. Rien de moins!

## LES RAISONS FONDAMENTALES

Afin d'explicitier ces raisons fondamentales et exploiter au maximum le contenu de celles-ci, il nous a paru judicieux de procéder à l'étude de certains textes et écrits concernant l'anarchisme (l'Idée) ou les anarchistes (les hommes), rédigés par des "penseurs" communistes-autoritaires: MARX, LENINE, STALINE, TROTSKI, DUCLOS.

Ces raisons ont trouvé leurs racines et leur justification au sein même de la première internationale. Elles opposèrent les marxistes aux proudhoniens et aux bakouninistes. Deux conceptions non réconciliables d'un socialisme initial, car elles recouvrent deux philosophies, deux révolutions radicalement différentes, sinon antagoniques. Souvenons-nous que PROUDHON écrivait à MARX dès 1944 (soit cent ans avant la période qui nous intéresse): *"votre pensée me fait peur pour la liberté des hommes"*.

Dans la pensée marxiste, l'homme naturel est un *"individu générique et social"*. La propriété l'aliène et le détruit. Seule la révolution collectiviste peut le rendre à lui-même, le "recréer".

Dans un tel socialisme, toute faute, toute erreur volontaire ou non, réelle ou supposée, ne peut être le fait que d'un être inexplicablement et monstrueusement dénaturé. Le pardon n'existe pas, puisque le péché n'existe plus. Le seul péché qui ait essentiellement existé, ayant été le capitalisme. Tout cela est infus à la pensée marxiste et probablement même, socialiste (social-démocrate). C'est le mensonge d'où tous les autres mensonges et crimes dérivent...

MARX a eu la volonté politique et philosophique de ré-

duire "l'homme-individu" à "l'homme collectif". Cette réduction de l'individu à son environnement et à ses composantes socio-économiques établit les bases-mêmes du marxisme. MARX de ce fait agit en idéologue autoritaire. Des historiens aussi différents que Daniel GUERIN: "que devient en effet la liberté humaine d'une perspective où il ne reste à l'individu qu'à prendre conscience de la nécessité historique où il est entraîné, où le "haïssable Moi" bête noire de PASCAL, HEGEL et MARX, compte peu devant l'histoire..." et Henri LEFEBVRE: "MARX laissera délibérément de côté la question de l'individu. Les rapports sociaux entre les hommes (...) sont présentés comme "nécessaires" et "indépendants" de leur volonté" portent un même jugement sur l'erreur essentielle que MARX a introduit dans sa pensée politique et qu'il a développée tout au long de son oeuvre et tout au long de sa vie. Dès le départ, le postulat marxiste est faux: l'homme n'est absolument pas réductible à ses seuls besoins matériels. son corps, son cerveau, son coeur, son sexe sont autant de domaines qui ne relèvent pas de la seule lutte des classes. Jean MONOD écrit dans "De l'ethnocide": "la lutte des classes culmine dans un socialisme qui ne remet en question aucune des options fondamentales par lesquelles la civilisation industrielle affirme son incompatibilité avec toute autre forme de civilisation. Cette lutte n'est que le masque progressiste d'une entreprise d'extension et de négation menée par une civilisation particulière au détriment des autres. Ce masque progressiste, c'est le projet révolutionnaire inspiré du marxisme dont le caractère non scientifique (...) procède par généralisation ethnocentrique et qu'il faut considérer comme (...) une mascarade et un piège au terme desquels le Tiers-monde, privé de lui-même, ne peut échapper à l'oppression capitaliste qu'en "rivalisant" de modernisme avec la civilisation occidentale" et plus loin: "la tenaille est si bien maniée qu'on peut se demander si le projet n'est pas concerté, surtout lorsque l'on constate que des "conseillers marxistes" des gouvernements sud-américains ont été formés dans des universités nord-américaines. Gigantesque récupération d'une révolution possible à l'échelon d'un continent, la révolution "socialiste" n'a-t-elle pour but que de préserver l'Occident?

*Efficace coupe-feu à l'embrasement redouté? Ce qu'il y a de fâcheux dans le marxisme des intellectuels bourgeois dogmatisant en Europe sur le dos des ouvriers se double ici de ce que ces intellectuels formés et tournés vers l'Europe ou les Etats-Unis, dogmatisent sur le dos des populations dont ils ignorent la civilisation ou bien ils nient qu'elles en aient une, quand ils ne s'acharnent pas à la détruire".*

Evidemment MARX a essayé de défendre ses idées contre l'anarchisme et notamment sa composante individualiste. Mais à l'opposé de BAKOUNINE et des ouvriers anti-autoritaires de son époque, qui connaissaient bien le marxisme, MARX Lui-même, ENGELS et la plupart de ses partisans ont le plus souvent condamné en bloc les théories anarchistes sans se donner la peine d les étudier sérieusement, encore moins de les discuter. Malgré qu'elles le gênaient pourtant bien dans ses tentatives de diriger seul la 1ère Internationale, MARX n'a pas essayé vraiment d'analyser les théories anarchistes. A partir de ses propres opinions, il a fait le reproche, que les socialistes par la suite n'ont jamais cessé de faire aux anarchistes, selon lequel la doctrine libertaire (an-archiste) repose sur l'an-historicité et, partant de ce raisonnement, n'a aucun devenir historique.

A la lumière des événements qui ont secoué l'histoire, le marxisme qui se prétendait instrument scientifique a failli lamentablement tant dans ses prévisions que dans ses propositions.

La disparition des classes moyennes, l'augmentation du nombre de prolétaires, la disparition des antagonismes nationaux, le dépérissement de l'Etat, la libération de l'aliénation en régime communiste...AUTANT D'ERREURS HISTORIQUES A METTRE SUR LE COMPTE D'UNE IDEOLOGIE QUI SE PRETENDAIT PORTEUSE DE SCIENCE ET DE VERITE.

Quant à l'anarchisme an-historique, l'aspiration à la liberté (notamment dans les pays de dictature de l'Est et de l'Ouest), à la responsabilité de l'individu, à l'auto-gestion forment un ensemble de bonnes et justes idées libertaires qui revivent à nouveau dans les rues et dans les usines.

Le marxisme est en fait une adaptation du monde de son siècle et non un refus de ce monde. Le développement du capitalisme devait entraîner de manière mécaniste l'au-



thentificaton et la démonstration des thèses marxistes. L'anarchisme lui, est de tous les temps et de tous les pays. Son universalité puise se sources dans la lutte constante de l'individu et des groupes, pour parvenir à l'émancipation totale, sociale, économique et culturelle, hors de tout pouvoir, de toute tutelle.

Avec STALINE, nous entrons dans le vingtième siècle, dans l'ère des applicateurs géniaux de la pensée du Maître. Dans un de ses articles intitulé "Anarchisme ou socialisme", daté de décembre 1906, il nous révèle quelles sont du point de vue du marxisme, et du sien propre, les "insuffisances" de l'anarchisme. *"Insuffisances ou tares"* qui, selon STALINE, conduisent l'anarchisme à être un mouvement contre lequel il est nécessaire de lutter... STALINE nous affirme avec beaucoup d'aplomb: *"là où les classes n'existent pas, là où il n'y a ni riches ni pauvres, l'Etat devient inutile, et inutile le pouvoir politique qui opprime les pauvres et défend les riches. Par conséquent: la société socialiste n'aura pas besoin de maintenir le pouvoir politique"*. Pour donner plus de force à son affirmation, il cite à la rescousse la bible marxiste, qui disait en 1846, dans "Misère de la philosophie": *"la classe laborieuse substituera, dans le cours de son développement, à l'ancienne société civile une association qui exclura les classes et leur antagonisme et il n'y aura plus de pouvoir politique proprement dit..."*

Mais très rapidement, STALINE montre le bout de l'oreille bureaucratique. Il ajoute que la société socialiste aura besoin d'un bureau central de statistique, que tant que les forces productives ne seront pas suffisamment développées, et qu'il existera un travail "dur" et un travail "facile", l'application du principe "à chacun selon ses besoins" sera sans doute très difficile!

Ceci conduit STALINE à écrire que seuls les anarchistes et les idéologues petit-bourgeois peuvent penser que *"dès l'instant où le capitalisme se décompose, on peut instaurer le socialisme"*. Et il conclut que le programme marxiste est un programme à deux tiroirs: un programme minimum qui se propose d'ouvrir la voie vers le socialisme par une république démocratique et un programme maximum qui a pour but le socialisme.

Pour parvenir à bâtir son programme, STALINE, et en cela il est un fidèle lecteur et un digne représentant de MARX nous définit le contenu de la lutte des classes. Selon lui, celle-ci regroupe les grèves partielles ou générales, le boycottage, le sabotage et ... la participation aux institutions représentatives, qu'il s'agisse de parlements nationaux ou d'organes administratifs locaux.

Pour parfaire le panorama, STALINE ajoute plus loin: *"la dictature socialiste du prolétariat lui est nécessaire pour qu'il puisse, par ce moyen, exproprier la bourgeoisie, lui confisquer la terre, les forêts (...) l'expropriation de la bourgeoisie, voilà ce que doit amener la révolution socialiste"*.

Mais STALINE, et les marxistes en général, procèdent par la méthode de simplification et d'assimilation. Après avoir disserté sur les moments, les moyens et les programmes, il nous assène une vérité définitive, intangible: *"...et la révolution socialiste doit commencer par la dictature du prolétariat, c'est à dire que le prolétariat doit s'emparer du pouvoir politique et s'en servir pour exproprier la bourgeoisie"*.

Dans le prolongement de cette logique, l'éminent marxiste décrète que les organisations syndicales et les coopératives ne peuvent suffire à elles seules aux besoins d'organisation du prolétariat. Qu'à cela ne tienne, une autre organisation est nécessaire. STALINE la désigne comme regroupant les éléments conscients (...) et s'assignant comme but principal la destruction du régime capitaliste, la préparation de la révolution socialiste: *"cette organisation est le Parti social-démocrate du prolétariat"*. Puis STALINE nous édifie sur le fonctionnement qui devra être appliqué dans les organisations du prolétariat. Le centralisme, en opposition à "l'éparpillement fédéraliste" sera appliqué dans le Parti, les syndicats, les coopératives. Enfin, sur les rapports entre les syndicats et les coopératives d'un côté, et le Parti de l'autre, STALINE pense qu'ils se développent d'autant mieux qu'ils entretiennent des rapports d'amitié plus étroits avec le Parti socialiste du prolétariat.

Il persiste et signe: *"...cela parce que ces deux organisations "économiques", si elles ne sont pas proches d'un parti socialiste fort, dégèrent souvent, oublient les intérêts généraux de classe au profit des intérêts étroi-*

tement corporatifs et portent par là un grand préjudice au prolétariat. Aussi est-il nécessaire dans tous les cas d'assurer l'influence politique et idéologique du Parti sur les syndicats et les coopératives..."

Le futur "petit père des peuples" cite à la fin de son exposé relativement indigeste, certaines des critiques des anarchistes formulées par KROPOTKINE, BATON etc..., critiques qu'il s'empresse de tourner en dérision. Il nous a semblé bon de les transcrire ici, pour que le lecteur puisse s'en faire une idée.(59)

"...nous (les anarchistes) allons jusqu'au communisme libertaire, alors que la plupart des socialistes (lisez: y compris les social-démocrates) vont jusqu'au capitalisme d'Etat et au collectivisme.

Dans leurs projets(...)les collectivistes commettent(...) une double erreur. Ils veulent supprimer le régime capitaliste et ils gardent en même temps deux institutions qui sont la base de ce régime: le gouvernement représentatif et le travail salarié.

(...) le collectivisme, on le sait, conserve le travail salarié. Seulement(...)le gouvernement représentatif(...) se met à la place du patron(...) (les représentants de ce gouvernement) se réservent le droit d'employer dans l'intérêt de tous la plus-value tirée de la production. En outre, dans ce système, on établit une distinction (...) entre le travail de l'ouvrier et celui de l'homme qui a fait des études: le travail du manoeuvre, aux yeux du collectiviste, est un travail simple, tandis que l'artisan l'ingénieur, le savant etc...s'occupent de ce que MARX appelle un travail complexe et ils ont droit à un travail supérieur".

Plus loin, nous pouvons lire, tiré du Nobati N°5, sous la signature de M. BATON:"Qu'est-ce que le collectivisme des social-démocrates? Le collectivisme ou plus exactement, le capitalisme d'Etat, est fondé sur le principe suivant: chacun doit travailler autant qu'il le veut, ou autant que l'Etat l'aura déterminé, en recevant à titre de récompense la valeur de son travail en marchandises (...) et donc (...) il faut une assemblée législative (...)il faut

(59) "La science moderne et l'Anarchisme" - KROPOTKINE.

*également un pouvoir exécutif, c'est-à-dire des ministres toutes sortes d'administrateurs, de gendarmes et d'espions peut-être aussi une armée, s'il y a trop de mécontents".*

Comme on peut le constater, les anarchistes, contrairement à ce que tendait à insinuer STALINE, connaissaient parfaitement les écrits du Maître MARX et mieux même, ils en ont déduit, à la suite de BAKOUNINE et PROUDHON, des analyses justes, efficaces, et malheureusement validées par les faits, confirmées à la lumière des événements historiques.

Et quand les anarchistes de l'époque déclaraient que les social-démocrates "n'admettent pas seulement la dictature révolutionnaire. Ils sont partisans de la dictature sur le prolétariat (...) les ouvriers ne les intéressent que dans la mesure où ils forment une armée disciplinée entre leurs mains (...) la social-démocratie veut se servir du prolétariat pour prendre possession de l'appareil d'état" N'était-ce pas avec quelques années d'avance, la vision affinée avec beaucoup de rigueur, des événements qui, à partir de 1917, vont permettre à LENINE, TROTSKI, puis MAO CASTRO et avec eux tous les marxistes staliniens de la planète d'asseoir une dictature sans faille sur le prolétariat, au moyen des prisons, des armées et des polices qu'ils ont non seulement maintenues mais développées?

Ceci explique les propos de LENINE qui, en 1917, polémique avec les anarchistes au travers de son livre "l'Etat et la révolution". Sa façon de poser le problème le conduit inexorablement à dénaturer les thèses qu'il est sensé combattre. En effet, il ne remet pas en cause les thèses avancées par les anarchistes, mais des idées fumeuses qu'il affuble de l'étiquette anarchiste, pour les besoins de "SA" cause!

*"Mais les anti-autoritaires demandent que l'Etat politique soit aboli d'un coup, avant même qu'on ait détruit les conditions sociales qu'il ont fait naître. Ils demandent que le premier acte de la révolution sociale soit l'abolition de l'autorité. Ont-ils jamais vu une révolution, ces Messieurs! Une révolution est certainement la chose LA PLUS AUTORITAIRE qui soit" Et LENINE conclut en écrivant que "les anti-autoritaires (il faut lire ici les*

*anarchistes) (...) où ils ne savent pas ce qu'ils écrivent et ils sèment la confusion (...) où ils savent et ils trahissent le mouvement prolétarien (...) Dans un cas comme dans l'autre, ils servent la réaction".*

Belle engeance de l'intelligensia-révolutionnaire-marxiste que ce LENINE! Où a-t-il été cherché que les anarchistes *demandaient* que l'Etat soit aboli?

Et pourquoi faire croire que les anarchistes se sont adressés à lui et à ses amis? ...*avant même qu'ON ait détruit...?*

La voilà bien la sève falsificatrice qui a nourri MARX, STALINE, LENINE et tous leurs épigones.

Que LENINE n'ait pas été d'accord avec les anarchistes et qu'il ait ressenti le besoin de l'écrire en 1917, soit... Mais qu'il ait travesti les idées et les propositions de ses adversaires politiques, voilà bien le K.G.B. et les *goulags* qui pointent à l'horizon.

Les anarchistes ont défendu (et défendent encore) la thèse selon la quelle la révolution sociale doit se faire simultanément contre les situations d'inégalité et d'injustice qui ont cours dans tous les régimes d'exploitation et contre toutes les structures qui les secrètent et les pérénisent.

Les anarchistes luttent contre toute idée de période transitoire, de dictature politique "du" prolétariat, de Parti de pouvoir ... toutes ces définitions, ces paravents cachent une même réalité: LE MAINTIEN D'UNE CASTE AU POUVOIR, UNE CASTE D'EXPLOITEURS QUI DEVOIE A SON PROFIT L'ELAN REVOLUTIONNAIRE ORIGINEL.

67 ans après les écrits de LENINE, les enseignements de l'histoire nous conduisent à penser que les anarchistes avaient non seulement raison, mais que la politique secondaire de tous les marxistes (à commencer par MARX lui-même) a mené la classe ouvrière dans l'impasse aux quatre coins de la planète, à commencer par la Russie des *goulags*.

Trotski, lui, écrit en 1920 des textes qui nous éclairent sur la véritable nature de ses positions et des ses propositions.(60)

(60) dans "Terrorisme et révolution" - Léon TROTSKI:

La militarisation du travail, qui entraîne une obligation du travail, organise celle-ci autour d'un bureau central au service d'un Etat, qui échappe à tout contrôle des travailleurs. Cela devient alors un instrument d'exploitation autrement plus perfectionné que tous ceux que la bourgeoisie a pu inventer.

*"l'obligation du travail serait impossible sans l'application - dans certaine mesure - des méthodes de militarisation du travail.*

*Sans les formes de coercition gouvernementale qui constituent le fondement de la militarisation du travail, le remplacement de l'économie capitaliste par l'économie socialiste ne serait qu'un mot creux.*

*Aucune organisation sociale, exceptée l'armée, ne s'est vue le droit de se subordonner complètement les citoyens de les dominer aussi totalement par sa volonté, que ne le fait le gouvernement de la dictature prolétarienne. Le gouvernement ouvrier se considère en droit d'envoyer tout travailleur là où son travail est nécessaire".*

Si des circonstances dramatiques peuvent dans certains cas imposer des solutions fermes, il n'en reste pas moins vrai que les méthodes préconisées par TROTSKI sont incompatibles avec le maintien d'une révolution prolétarienne. Dans ces conditions, elles nous ramènent loin en arrière dans l'Histoire, au temps des serfs d'Etat sous Catherine II, voire les fellahs de l'Egypte ancienne et les paysans du Pérou incaïque.

TROTSKI attribue aux syndicats le rôle d'éducateurs afin qu'ils fassent pénétrer plus profondément dans les masses prolétariennes les thèses qu'il défend.

*"Sans droit de donner des ordres et d'exiger leur exécution, les syndicats perdent leur substance car ils sont nécessaires à l'Etat socialiste en édification, non afin de lutter pour de meilleures conditions de travail - c'est la tâche de l'ensemble de l'organisation sociale gouvernementale - mais afin d'organiser la classe ouvrière pour la production, afin de la discipliner, de la répartir, de l'éduquer, de fixer certaines catégories (...) afin en un mot, d'incorporer autoritairement, en plein accord avec le pouvoir, les travailleurs dans les cadres du plan économique unique!"*

Non, vous ne rêvez pas. Ce programme que TROTSKI enten-

dait défendre en 1920, c'est STALINE qui le reprendra à son compte. Et JARUZELSKI de nos jours ne fait rien d'autre que de l'appliquer aux travailleurs polonais! Il est nécessaire de voir par ailleurs, que TROTSKI avec ses jugements à l'emporte-pièce, ne faisait qu'exprimer ce que beaucoup de bolcheviks pensaient .

En 1920, TROTSKI déclara: *"ils ont mis en avant des mots d'ordre dangereux...ont placé le droit des ouvriers de faire élire leurs représentants au-dessus du Parti. Comme si le Parti n'avait pas le droit d'affirmer sa dictature, même si cette dictature était en conflit temporaire avec les humeurs changeantes de la démocratie ouvrière"*. A cette époque, il dénonçait l'opposition ouvrière qui luttait déjà contre la bureaucratie envahissante et pour le pouvoir économique aux travailleurs organisés dans leurs syndicats.

Plus tard, en exil, TROTSKI reformulera ses propositions relatives aux syndicats, sans toutefois en changer fondamentalement le contenu: *"le Parti communiste est l'arme fondamentale de l'action révolutionnaire du prolétariat, l'organisation de combat de son avant-garde, qui doit s'élever au rang de guide de la classe ouvrière partout où elle combat et par conséquent aussi dans le mouvement syndical."*

Après la guerre, le syndicalisme français trouva dans le communisme à la fois sa réfutation, son dépassement et son achèvement: tenter de faire revivre aujourd'hui le syndicalisme révolutionnaire serait tourner le dos à l'histoire. Pour le mouvement ouvrier, une telle tentative ne pourrait avoir qu'un sens réactionnaire (...) Parler d'indépendance syndicale (...) cela signifie la dissolution de l'avant-garde révolutionnaire dans la masse arriérée que sont les syndicats, c'est "flatter" le prolétariat, c'est en faire autre chose que ce qu'il est et ne peut qu'être sous le capitalisme, qui condamne les masses travailleuses à l'ignorance".

TROTSKI n'étant plus au pouvoir, il lui est difficile de rééditer ses exploits révolutionnaires et de les placer sous la loi martiale, comme il l'a fait pour les cheminots lorsqu'il était responsable du commissariat aux transports. Il ne pouvait exclure les responsables élus du syndicat et en nommer d'autres prêts à suivre la volonté

du Parti, comme pour le syndicat des cheminots en 1920. Pour les éventuels sceptiques, citons un autre fait révélateur: en 1922 eut lieu une nouvelle conférence des syndicats de la métallurgie soviétique. La politique du syndicat fut déterminée par la fraction nommée par la direction du Parti, dont les réunions profitèrent de la présence de métallurgistes distingués tels que LENINE, KAMENEV, ZINOVIEV, MOLOTOV, STALINE, CACHIN et Clara ZETKIN...

On trouve dans les écrits de MARX, LENINE, STALINE et TROTSKI, dont nous avons reproduit un condensé, toutes les justifications idéologiques des liquidations et des assassinats dont nous avons précédemment parlé.

Ces justifications ont malheureusement conduit par la suite à des comportements semblables, qui se perpétuent de nos jours.

Avec Jacques DUCLOS, nous voilà dans l'histoire récente. Cet homme d'appareil, bureaucrate par excellence, nous a légué quelques morceaux d'anthologie. Sa haine viscérale de l'anarchisme a souvent trouvé matière à s'employer. Il ne cessa pas de falsifier l'Histoire, d'énoncer des contre-vérités, de lancer des anathèmes...aux anarchistes vous vous en seriez doutés! (61)

Il ne s'embarrasse pas de scrupules: sous sa plume, BAKOUNINE est chargé de toutes les tares. Il est un "provocateur professionnel" tenu en mains par la police. MAKNO fit une guerre de "brigandage" et "fit le jeu de la contre-révolution".

"En 1922, MAKNO, qui avait été battu avec ses troupes par la cavalerie de BOUDIENY était passé en Pologne. Ainsi donc, ce chef anarchiste, après avoir combattu le pouvoir soviétique, trouvait asile dans la Pologne réactionnaire, ce qui était dans l'ordre des choses".

Pas un mot des luttes héroïques de la Maknovchtina contre les armées blanches de DENEKINE et WRANGEL.

Pas un mot non plus de Maurice THOREZ, qui fit ses valises pour rejoindre la Sainte Russie alors qu'elle venait de pactiser avec la plus que réactionnaire Allemagne nazie. Cela était pourtant dans l'ordre des choses, non?

(61) dans "BAKOUNINE et MARX, ombre et lumière" - Jacques DUCLOS - Edition Plon.



Puis DUCLOS règle le compte des anarchistes espagnols: "Ils faisaient la preuve par leurs actes, d'une méconnaissance totale es problèmes économiques; par exemple, la nationalisation des petites boutiques, des salons de coiffure, constituait pour eux une mesure révolutionnaire de première grandeur, alors que cette stupidité avait pour résultat d'isoler la classe ouvrière face aux franquistes (...) Quant à leur comportement, il était nuisible à l'unité et à l'efficacité de l'action militaire de la République contre la rébellion franquiste".

Pas un mot sur les réalisations révolutionnaires de nos compagnons de la C.N.T. et de la F.A.I. en Catalogne et en Aragon, en Andalousie et dans le Levant etc...

Il est vrai que pour M.DUCLOS, bureaucrate invétéré, les 3.000 adhérents du Parti communiste espagnol en 1936 représentaient la véritable classe ouvrière, alors que les millions de travailleurs espagnols qui se reconnaissaient dans les organisations révolutionnaires du prolétariat (C.N.T., F.A.I., F.I.J.L. et le P.O.U.M. et l'U.G.T. pour certains secteurs) ne pouvaient qu'être, pour ce stalinien que de dangereux provocateurs prêts à remettre en cause l'ordre établi.

Ce qui est constant chez DUCLOS, mais ici il n'est que le porte-parole officiel des *apparatchiks* du P.C.F., c'est la dénonciation de l'infiltration policière dans les milieux anarchistes et par extension, gauchistes.

Est-ce chez ce personnage, une seconde nature, ou bien sa véritable nature?

Lui qui a si souvent mené des "procès policiers" dans son propre parti...

Et GUITTON, qu'il a cotoyé au bureau politique du Parti communiste, n'avait-il pas l'aval de THOREZ ainsi que le sien, en même temps que la bénédiction de la Préfecture de police?(62)

(62) Le 12 septembre 1939, DUCLOS apprend à TILLON que GUITTON, ou GITTON, se nommait en réalité GIROUX et qu'il était un complice de la police. Il occupait dans le P.C.F un poste de haute responsabilité au secrétariat: il détenait toutes les adresses des cadres et celles des planques! En bref, tous les secrets du Parti...

MARTY, qui fut un temps, considéré comme le "phare du stalinisme" par l'appareil du P.C.F. finit par être exclu comme un malpropre, non sans avoir au préalable été traité de "flic" par le zélateur DUCLOS.(63)

Quant aux événements de mai 68, analysés à travers le prisme déformant d'un DUCLOS, inquisiteur de service, ils ne représentent qu'"une vaste conspiration du pouvoir pour masquer le bilan de faillite de sa politique et pour mener des campagnes anti-communistes forcenées.

A tout cela, il faut ajouter que les groupes gauchistes de mai-juin 68, tout comme ceux qui les avaient précédés étaient pénétrés par des agents provocateurs de la police. Ces agents pouvaient agir bien plus facilement dans de tels groupes d'où tout élément d'organisation était banni, que dans un parti structuré.

Il y a beaucoup de points encore obscurs dans les dessous de l'activité des groupes gauchistes qui disposaient de fonds importants venus on ne sait d'où (...) mais ce que l'on peut dire sans crainte de se tromper, c'est que chaque fois qu'il y avait des manifestations organisées par les groupes gauchistes, ou influencées par eux, les agents provocateurs de la police y jouaient un rôle d'animateurs.

Les barricades, les voitures incendiées, de même que la présence de drapeaux noirs sur les bâtiments publics, permettaient au gouvernement de masquer le bilan de faillite de sa politique.

Lorsque, par exemple, en 1968, le gouvernement donna la télévision pendant une heure à l'anarchiste COHN-BENDIT, et à deux autres comparses, il favorisait leur action de division et s'en servait(...)

En ce qui concerne les grèves, il est hors de doute que si le gouvernement avait fait, pour ce qui était directement de son ressort, rapidement droit aux revendications des travailleurs, le patronat aurait été obligé de suivre; mais la poursuite des grèves faisait aussi partie du plan gouvernemental.

Mais la fermeté dont fit preuve le Parti communiste français, au cours de événements de mai-juin 68, donna à réfléchir à beaucoup de jeunes, étudiants et autres, qui

(63) MARTY fut "numéro 3" dans le Parti.

*ont compris depuis que, grâce au Parti communiste, le gouvernement ne put avoir l'affrontement auquel il pensait".*

On sait depuis lors le rôle du P.C.F. pendant ces événements: il fut celui du gendarme de la classe ouvrière, il fut en réalité un des plus sûrs piliers de l'Etat, attaqué par les forces montantes de la contestation.

Après les accords de Grenelle, Georges SEGUY, demandant la reprise du travail, fut hué par les ouvriers de Renault et il serait malencontreux de penser qu'ils étaient manipulés ... par le gouvernement.